

Examen final

Commentaire de document

Vous proposerez une introduction rédigée ainsi qu'un plan détaillé (I., A. avec titres précis) pour le commentaire des documents des pages suivantes après avoir répondu aux deux questions ci-dessous :

- 1. Quel(s) rôle(s) jouent la religion et les institutions religieuses dans l'histoire des sciences selon C. Royer (époques, personnages évoqués) ? Cela correspond-t-il à la réalité ? Darwin entretient-il le même rapport à la religion et à l'Eglise ?*
- 2. En quoi l'interprétation de la sélection naturelle par Royer comme un « choix rigoureux des individus les plus forts, les plus beaux, les plus parfaits » constitue-t-elle une préfiguration des idées de Francis Galton, le cousin de Darwin ? Est-ce fidèle à la pensée de ce dernier ?*

Clémence Royer, préface à la première traduction (1860) de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin.

Oui, je crois à la révélation, mais à une révélation permanente de l'homme à lui-même et par lui-même, à une révélation rationnelle qui n'est que la résultante des progrès de la science et de la conscience contemporaines [...]

Il y a des époques surtout où cet esprit révélateur semble travailler plus profondément nos sociétés humaines, où il les secoue, les tourmente [...] L'idée à révéler couve d'abord sourdement [...], elle éclate soudain en s'incarnant dans une ou plusieurs intelligences qui s'en font les organes individuels. Ce sont là les révélateurs, véritables foyers de concentration où viennent se réunir, en convergeant, les rayonnements partis de tous les centres vivants de lumière intellectuelle, qui composent les générations successives : ce sont là les porte-voix de cet immense organisme formé d'unités pensantes distinctes, qu'on appelle l'humanité, et qui, des formes les plus rudimentaires de la vie où elle a son origine, marche et s'élève constamment vers la plénitude de l'être, son but et sa fin.

Il y a donc des époques tout entières que l'on pourrait appeler révélatrices, [telle fut] cette époque surtout, où, [...] Thalès et Pythagore, Socrate et Platon, Aristote et Epicure, Hérodote et Thucydide se succédaient dans les trois Grèces [...]

Jésus [...] vint fermer ce cycle admirable.

Cette religion [catholique], qui n'avait par elle-même rien de commun avec la science, devait bientôt se faire savante. Elle repoussait le principe de spéculation rationnelle, comme source première de toute vérité ; et cependant elle eut bientôt pour effet de vulgariser l'enseignement des philosophes grecs et les spéculations de l'Orient sur l'origine des choses [...] Mais en faisant autant de dogmes sacrés de ce qui jusqu'alors n'avait été considéré que comme des hypothèses, ou tout au plus des théories, cette religion mettait un terme aux progrès possibles de toute science et de toute philosophie, elle enfermait l'esprit si ingénieux des races occidentales dans un cercle dont il ne pouvait plus sortir ; elle en entravait pour quinze siècles les développements ; elle ne cesse de les entraver encore de nos jours. [...]

De l'ère de Mahomet à l'époque des croisades, et de la Chine à l'Afrique, une immense clarté inonda l'Orient, étendant ses reflets jusque dans l'Espagne conquise par les Arabes, tandis que notre monde chrétien était perdu dans les obscurités barbares du système impérialiste et papal [...] c'était la conséquence de l'œuvre de Jésus.

Vint enfin l'heure du réveil. [...] Tandis que Kopernic, Colomb, Galilée, Kepler, Newton révélaient le vrai système du monde, Bacon, Descartes, Leibnitz, Locke ouvraient devant l'esprit des routes nouvelles. [...]

La révélation humanitaire, bien qu'intermittente sur chacun des points du globe, est donc en réalité continuelle. C'est comme un courant électrique qui décrit sans cesse, vite comme la foudre, ses spirales infinies et qui jaillit en éclairs aux points où il est interrompu. Cependant l'Europe peut dire avec orgueil que, depuis plus de trois siècles, l'esprit révélateur semble l'avoir choisie comme le lieu de sa prédilection. [...]

Il s'est fait, on le conçoit, grand bruit d'injures et grand fracas de ricanements autour de ce livre [*L'Origine des espèces*], lorsqu'il parut en Angleterre, il y a deux années ; mais ces critiques, si dédaigneuses en apparence, n'étaient au fond que des craintes mal dissimulées qui s'élevaient des chaires de l'orthodoxie, de ses tribunes et de ses journaux. En effet, les théologiens le sentent et l'ont toujours senti : pour que l'humanité ait péché en Adam, il faut qu'elle soit une entité collective ; pour être rédimée par les mérites d'un seul, comme pour avoir été maudite pour la faute d'un seul, il faut qu'elle ait [...] une vie spécifique, en quelque sorte substantielle, bien définie et exactement limitée, sans lien généalogique avec aucune espèce antécédente. Or, la théorie de M. Darwin est incompatible avec cette notion ; et c'est pourquoi son livre, bien que d'un caractère éminemment pacifique, sera en butte aux attaques du grand parti immobiliste et

chrétien, encore si nombreux chez toutes les nations européennes ; mais aussi il sera une arme puissante entre les mains du parti contraire, c'est-à-dire du parti libéral et progressiste.

Je sais qu'il y a pourtant des esprits très-libéraux qui se croient sincèrement chrétiens ; mais qu'il me soit permis de leur dire que c'est par une inconséquence, par une hérésie évidente et inconciliable avec le point de départ de leur doctrine et avec les textes sur lesquels elle repose. [...]

Le clergé, je devrais dire plutôt les clergés de n'importe quelles Eglises, prétendent n'être point ennemis de la science. Ils la protégeraient même, à les en croire, pourvu qu'elle consentit à demeurer docilement dans les limites qu'ils lui tracent. C'est qu'il leur est fort ennuyeux d'avoir à recommencer leur travail exégétique chaque fois qu'un Galilée, un Newton ou un Cuvier vient tout à coup se jeter à la traverse de leurs interprétations. [...]

C'est donc en vain que M. Darwin, étonné de ces agressions, proteste que son système n'est en aucune façon contraire à l'idée divine, et s'appuie sur les témoignages de ces théologiens protestants, qui osent sortir plus ou moins complètement de l'ornière orthodoxe sans avoir conscience de leur hérésie. [...] Or, il serait complètement inutile de dissimuler ici que la théorie de M. Darwin, bien que pouvant être très-religieuse, est néanmoins foncièrement et irrémédiablement hérétique : elle est tout aussi bien hérétique que les théories de Lyell, qui ont supprimé le déluge universel ; elle est tout aussi hérétique que la loi de gravitation universelle de Newton et les lois de Kepler, qui interdisent aux étoiles de se déranger de leur route dans l'espace pour guider les mages vers le berceau du Messie à contre-sens du mouvement du ciel, et qui ne laisse pas à Josué le pouvoir d'arrêter la terre plus que le soleil. [...]

Je tenais à bien expliquer ici le pourquoi de la vive opposition et des critiques malveillantes dont le livre de M. Darwin a été l'objet [...] C'est une sorte de charivari sacerdotal dont la foi et ses apôtres ne manquent pas de régaler la raison et ses disciples, chaque fois qu'ils tentent quelque rébellion et font preuve de quelque indépendance. C'est donc aux disciples de la raison et aux amis de la science qu'il appartient de défendre l'une et l'autre, de répondre aux attaques d'un passé qui lutte pour se survivre à lui-même, et de relever fièrement le gant qu'il leur jette avec une ironie malséante. Tel est le motif qui m'a fait entreprendre cette longue préface [...]

dans l'ordre général de l'apparition des types, il y a un progrès sensible et constant qui atteste l'existence d'une loi de développement.

Cette loi, que M. Darwin a nommé la *sélection naturelle*, n'est autre que la loi de Malthus, étendue au règne organique tout entier [...] Il en résulte fatalement un choix rigoureux ou une sélection naturelle des individus les plus forts, les plus beaux, les plus agiles, en un mot, les plus parfaits [...]

Mais aussi la loi de sélection naturelle, appliquée à l'humanité, fait voir avec surprise, avec douleur, combien jusqu'ici ont été fausses nos lois politiques et civiles, de même que notre morale religieuse. Il suffit d'en faire ressortir ici un des vices le moins souvent signalés, mais non pas l'un des moins graves. Je veux parler de cette charité imprudente et aveugle où notre ère chrétienne a toujours cherché l'idéal de la vertu sociale et que la démocratie voudrait transformer en une sorte de fraternité obligatoire [...] On arrive ainsi à sacrifier ce qui est fort à ce qui est faible, les bons aux mauvais, les êtres bien doués d'esprit et de corps aux êtres vicieux et malingres. Que résulte-t-il de cette protection inintelligente accordée exclusivement aux faibles, aux infirmes, aux incurables, aux méchants eux-mêmes, enfin à tous les disgraciés de la nature ? C'est que les maux dont ils sont atteints tendent à se perpétuer indéfiniment ; c'est que le mal augmente au lieu de diminuer, et qu'il s'accroît de plus en plus aux dépens du bien.